

DOPAGE : LES COUREURS D'AG2R LA MONDIALE STIGMATISENT «L'INCONSÉQUENCE» DE MONDORY

20minutes- 11 Mars

Les coureurs de l'équipe AG2R La Mondiale ont stigmatisé mercredi «l'inconséquence» de leur coéquipier Lloyd Mondory au lendemain de la révélation de son contrôle antidopage positif à l'EPO. Samuel Dumoulin, entouré des autres coureurs de la formation française et de représentants d'autres équipes, a lu un message avant le départ de la troisième étape de Paris-Nice, à Saint-Amand-Montrond.

«*Le discrédit est à nouveau jeté sur notre sport qui ne le mérite pas*», a déclaré Samuel Dumoulin qui a évoqué «*toutes ces années à se battre pour redorer notre image qui vient d'être ternie par l'inconséquence d'un de ceux qui préfèrent croire qu'en trichant on est plus grand plutôt qu'avoir l'humilité d'accepter leur faiblesse*». «*Aujourd'hui, nous avons mal. Pour nous, la plaie prendra du temps à cicatriser*», a poursuivi le capitaine de route de l'équipe française.

«Nous ne voulons pas baisser la tête et nous continuerons le combat»

«*Après tant d'années à lutter contre le dopage, nous ne renoncerons pas malgré le sentiment d'impuissance qui nous envahit parfois. Les tricheurs doivent être mis hors du système. Nous ne voulons pas baisser la tête et nous continuerons le combat*», a insisté Dumoulin. Amaël Moinard (BMC), présent à ses côtés, a parlé d'«*un acte inconscient et individuel qui jette l'opprobre sur tous les coureurs car les gens font des amalgames*». «*Et ça, on en a un peu marre, a-t-il ajouté. Cela peut toucher n'importe quelle équipe. Malheureusement aujourd'hui, c'est AG2R. On tenait à exprimer notre solidarité*». Mondory, positif à un contrôle inopiné le 17 février dernier, a été suspendu dans l'attente de la procédure disciplinaire le concernant. Agé de 32 ans et professionnel depuis 2004, le coureur a accompli toute sa carrière sous le maillot de son équipe actuelle pour laquelle il a gagné en 2006 la Coupe de France.

SERGEI SEDNEV, AUJOURD'HUI A LA RETRAITE, EST SUSPENDU DEUX ANS POUR DOPAGE

RDS25- 28 Mars 2015

L'Union internationale de biathlon a annoncé que l'Ukrainien Sergei Sednev, qui s'est retiré en décembre, est suspendu pour une période de deux ans pour dopage. Sednev a été pris en défaut après ré-analyse d'un échantillon soumis en janvier 2013 dans lequel on a trouvé des traces d'EPO, une substance interdite qui stimule la fabrication de globules rouges transportant l'oxygène vers les organes et augmente l'endurance. Sednev, qui a remporté une médaille de bronze au relais aux championnats du monde de 2011, a annoncé sa retraite en décembre à l'âge de 31 ans, peu de temps avant l'annonce de résultats de son test antidopage. La suspension est datée du 15 décembre. Si Sednev conservera sa médaille des championnats du monde, sa suspension signifie que ses résultats aux Jeux olympiques d'hiver de l'an dernier à Sotchi (44e au sprint 10 km et 54e dans la poursuite 12,5 km) seront effacés.

DOPAGE : « LE PREMIER OBJECTIF DES FEDERATIONS N'EST PAS DE PURIFIER LEUR SPORT MAIS DE PROTEGER SA REPUTATION »

Le Monde- 30 Mars 2015

L'athlétisme russe et la fédération internationale (IAAF) sont dans la tourmente depuis la diffusion, en décembre 2014, d'un documentaire sur la télévision publique allemande ARD. Cette enquête apportait des preuves de l'existence d'un système de dopage organisé au sein de l'athlétisme russe.

Plusieurs athlètes et marcheurs russes de renom ont depuis été suspendus, même si l'agence russe antidopage n'a annulé que leurs résultats obtenus depuis les Jeux olympiques de Londres, permettant à deux marcheurs de garder leurs médailles. L'IAAF a fait appel de cette décision devant le Tribunal arbitral du sport.

Nous avons rencontré à Lausanne le réalisateur de ce documentaire, le spécialiste du dopage Hans-Joachim Seppelt. Il dénonce l'attitude de l'IAAF depuis ses révélations et raconte la difficulté d'enquêter sur ces pratiques.

Le Monde : comment l'IAAF a-t-elle réagi après la diffusion de votre documentaire sur le dopage en Russie ?

Hans-Joachim Seppelt : elle ne m'a demandé aucun document sur la Russie. La seule chose qu'elle voulait, c'était la liste d'athlètes aux valeurs sanguines suspectes. L'IAAF a préféré me menacer. Elle m'a fait envoyer un courrier par un cabinet d'avocats londonien, il y a deux semaines, demandant de quoi j'allais parler dans les deux conférences auxquelles j'allais participer sur la lutte antidopage. Ils me demandaient aussi quelles images j'allais éventuellement montrer et m'ont dit clairement que si je fournissais à des tiers des informations et des

documents sur l'IAAF, ils porteraient plainte contre moi.

Comment a débuté votre enquête sur le système russe ?

Avant les Jeux olympiques de Sotchi, j'ai réalisé un sujet dans lequel on voyait en caméra cachée un médecin me proposer, pour 100 000 euros, un nouveau produit dopant indétectable, le « full-size MGF » [*une hormone de croissance*]. Puis nous avons fait une autre enquête sur l'utilisation du gaz Xénon par les athlètes russes, qui a eu un retentissement très important. C'est là que j'ai été approché par d'autres personnes, dont Vitali Stepanov [*époux de l'athlète et lanceuse d'alerte Ioulia Stepanova, et ancien employé de l'agence antidopage russe*]. C'est la première fois que j'ai eu la possibilité de révéler l'existence d'un système de dopage organisé, de montrer les différents niveaux de responsabilité, en fournissant des preuves. Normalement, sur la question du dopage, on en est réduit à relayer des accusations, des suspicions. Mais cette fois, c'était différent. Et je n'ai pas eu à demander ces preuves à mes sources. Ce sont elles qui m'ont proposé de les produire car elles voulaient être sûres que personne ne puisse contester leurs allégations. Elles ont pris beaucoup de risques, c'était très courageux de leur part.

Comment jugez-vous la réaction de l'Agence mondiale antidopage, qui a mis sur pied une commission d'enquête qui doit rendre ses conclusions d'ici la fin de l'année ?

Elle ne pourra rendre son rapport d'ici les championnats du monde d'athlétisme, ce qui est regrettable parce que je pense qu'ils auraient pu aller plus vite, mais il faut respecter ça. Si ce temps est bien utilisé, s'ils suspendent des entraîneurs et des athlètes après les Mondiaux, alors ça va.

Mais pour être honnête, j'aurais fait différemment. J'aurais demandé à l'IAAF si ce n'était pas le moment de suspendre provisoirement toute l'équipe de Russie. Mais de toute évidence, l'IAAF ne le veut pas. Il y a une campagne présidentielle, Sebastian Coe contre Sergueï Bubka, donc ils agissent dans leur propre intérêt. Ils ont besoin de voix.

Je crois que la plupart des personnes responsables de la lutte antidopage font de leur mieux, à l'IAAF et ailleurs. Mais elles n'ont pas d'argent, elles subissent beaucoup de pressions politiques, elles doivent protéger leur travail et leur famille donc elles ne parlent pas. Il faut du courage. Certains ont une réelle volonté. Mais il faut les trouver.

L'une de vos enquêtes récentes portait sur le dopage dans l'athlétisme kényan. Avez-vous le sentiment que des progrès ont été faits depuis la diffusion de votre documentaire en 2012 ?

Oui. J'ai l'impression que l'AMA a fait en sorte d'établir un système antidopage plus crédible en partenariat avec l'IAAF qui, elle, a admis en 2012 qu'il était visiblement impossible de faire des contrôles sanguins dans ce pays mais n'a pas suffisamment agi. J'ai parfois l'impression que la seule manière de faire avancer les choses, c'est d'exposer ces problèmes au grand jour. Car certaines fédérations essayent de régler les problèmes en interne. Le premier objectif de ces fédérations, ce n'est pas de purifier leur sport, c'est de protéger sa réputation.

Comment expliquez-vous que beaucoup de révélations sur les affaires de dopage viennent des médias allemands ?

En 2006, il y a eu un grand débat en Allemagne sur la façon dont la télévision devait couvrir le sport. C'était l'été de la Coupe du monde chez nous et du Tour de France [*dont Jan Ullrich était favori*], et certains journalistes étaient critiqués pour leur absence de distance. Lorsque les liens entre Jan Ullrich et le préparateur Eufemiano Fuentes ont été révélés, au départ du Tour de France et en pleine Coupe du monde, on s'est dit que ça ne pouvait plus continuer comme ça.

Une unité d'enquête sur le dopage a vu le jour en 2007 sur la WDR, l'antenne de la télévision publique ARD dans l'Ouest. Je n'ai pas besoin de faire un sujet chaque semaine. Je suis absolument libre et c'est le meilleur moyen de couvrir le dopage, qui est à mon avis l'un des champs d'investigation journalistique les plus complexes. Car tout le monde est perdant s'il en parle : les sponsors, les entraîneurs, les athlètes, les docteurs... En parler, c'est mauvais pour la réputation de leur sport, donc ils ne préfèrent pas. C'est compliqué de trouver des lanceurs d'alerte.

La ZDF a aussi un enquêteur sur le dopage à plein temps. La télévision allemande est la seule, dans le monde, à investir des sommes substantielles sur le sujet. Peut-être parce que les Allemands sont un peu fous et différents. Beaucoup d'Allemands sont inquiets de la façon dont le monde du sport tourne, de la corruption, des histoires de la FIFA...

Lutte anti-dopage au "GPA Jump Festival": les confidences d'un vétérinaire

Nice-matin- 01 Avril

Le dopage c'est comme l'amour, un mot qu'on utilise mais sur lequel personne n'est capable de mettre une définition. Moi, le dopage j'y associe le mot maltraitance, c'est le facteur qu'on doit coller à cette pratique pour faire comprendre que c'est de la maltraitance.» Vétérinaire agréé par la Fédération internationale pour les contrôles antidopage, Jacques Nardin ne mâche pas ses mots. Rappelant des événements tragiques récents, notamment le décès de chevaux sur des épreuves d'endurance, le pédagogue met les sabots dans le plat et

demande plus de moyens. «*Le cheval est une valeur de rentabilisation. Il y a de moins en moins de grandes écuries avec des gens qui flambent mais plus de gens qui cherchent un rendement. La réflexion doit être celle de la protection du cavalier et du cheval, de l'équité, du secteur économique et du patrimoine génétique. Si un jour on se rend compte que des chevaux ont été reproduits avec une semence dopée, on mettra en l'air toute une filière!*» Venu contrôler deux jours ce week-end, à l'improviste, Jacques Nardin se définit comme « *un électron libre* ». Libre de ses mouvements et de ses choix. Tout en travaillant main dans la main avec la vétérinaire officielle du «GPA Jump festival», Séverine Millière-Giraudi, et les stewards arpentant les boxes. La première s'assurant de la validité du passeport et du suivi vaccinal du cheval. Bref, qu'il soit indemne de toute maladie potentielle. Les stewards vérifiant l'absence de médicaments, aiguilles ou seringues dans les boxes. Tous strictement interdits. En cas de contrôle positif, deux ans de suspension sont requis, avec un tarif dégressif selon le contexte et la bonne foi.

En quoi consiste votre rôle ?

Les contrôles de médication. S'assurer que l'animal participe en total état de santé. Tout animal qui participe à une compétition doit être indemne de toutes substances classées dans une catégorie de substances appelées " controlled " ou " banned " et qui correspondent à la législation du code mondial antidopage obligeant chaque fédération à établir une liste précise.

Quelles sont ces substances ?

Les substances " banned " n'ont aucune justification thérapeutique. Et il est évident qu'un animal ne peut pas participer à une compétition en étant couvert d'une médication à base d'anti-inflammatoires, tranquillisants ou autres molécules de cet acabit.

Comment s'effectue le prélèvement ?

Nous prélevons deux échantillons d'urine et deux de sang. Certains chevaux sont prélevés au hasard, soit parce qu'ils sont au podium soit parce qu'ils ont eu un comportement curieux.

Qu'est ce qui peut vous mettre la puce à l'oreille ?

Un cheval qui était boiteux à la visite médicale et présente un comportement normal ou n'est plus boiteux du tout. Soit il a eu une guérison spontanée dans la nuit, soit, parce qu'on est un peu parano, on peut estimer que le cheval a pu recevoir une médication totalement illicite.

Vous prélevez à chaque fois urine et sang ?

La codification est précise, on est obligés de faire les deux. On a des chevaux qui sont très rétifs et recueillir les urines peut prendre un certain temps, donc on fait les deux. Au maximum, je suis resté douze heures sur un cheval. Il faut avoir une vie spirituelle très riche ! Maintenant, je m'équipe toujours d'un iPod.

Y a-t-il beaucoup de contrôles positifs ?

Près de 10 % des chevaux sont prélevés sur les courses d'hippodrome, soit 40 000 prélèvements pour un taux de positivité de 0,2 %. Sur les prélèvements de la Fédération internationale, le taux oscille entre 1 et 2 % de chevaux positifs.

CLUB SCIENCE PUBLIQUE: FAUT-IL LEGALISER LE DOPAGE SPORTIF ?

Franceculture- 17 Avril

L'avantage de ce sujet, c'est qu'il n'est guère besoin d'attendre le bon moment pour en parler. L'actualité est en effet continue dans ce domaine. Prenez cette semaine. Lundi 13, la fédération kenyane d'athlétisme suspend deux agences de sportifs pour 6 mois. Le même jour, le cycliste tchèque Roman Kreuziger est convoqué devant le Tribunal arbitral du sport. Mardi 14, le cavalier français Maxime Livio se débat dans une affaire de dopage de son cheval Bingo S. Mercredi 15, le meilleur sprinteur sud-africain, Simon Magakwe, est suspendu pour deux ans après avoir refusé de se soumettre à un test antidopage hors compétition. Jeudi 16, le lutteur Gouye Gui nie avoir utilisé des produits dopants. Et aujourd'hui, vendredi 17, le procureur de la Royale Ligue vélocipédique belge requiert deux ans de suspension contre le coureur Greg Van Avermaet...

La lutte contre le dopage dans le sport fait partie des rares combats qui suscitent une unanimité planétaire. Pourtant, le phénomène semble aussi délicat à endiguer que celui de l'usage des drogues en général. En février, d'ailleurs, aux Etats-Unis, l'Alaska rejoignait le Colorado et l'Etat de Washington dans la légalisation de l'usage récréatif du cannabis.

Dans le sport, un phénomène paradoxal rend la situation particulièrement ambiguë. D'une part, le public attend toujours de nouveaux exploits et de nouveaux records tandis que, d'autre part, il fustige le dopage qui permet, justement, d'atteindre de telles performances... En 2011, Yannick Noah avait fait scandale en dénonçant cette hypocrisie. Il écrivait alors dans le journal Le Monde : « *La meilleure attitude à adopter est d'accepter le dopage. Et tout le monde aura la potion magique* ». Peu après, en 2012, l'américain Lance Armstrong est radié à vie par l'Union cycliste internationale qui lui retire ses 7 victoires du Tour de France.

- La course contre le dopage a-t-elle une chance d'être gagnée ?
- Quels sont les produits utilisés par les sportifs et quels dangers présentent-ils ?

- Est-il possible d'échapper aux contrôles anti-dopage grâce à des produits indétectables et quels sont les progrès de la médecine qui pourront être utilisés à des fins de dopage ?
- Quelles conséquences aurait une légalisation du dopage sur la santé des sportifs ?
- Le dopage préfigure-t-il l'émergence d'une médecine d'amélioration du corps humain et le sport ne sert-il pas de laboratoire d'expérimentation pour cet homme amélioré ?

NOUVELLES DISPOSITIONS ANTIDOPAGE 2015 EN MÉDECINE HUMAINE : «PRUDENCE AVEC LES ANTIGRIPPAUX COURANTS»

Fédération Suisse des Sports Équestres FSSE- 20 Avril

Qui ne connaît pas cette situation? L'on se sent fatigué ou faible et notre gorge est soudainement irritée. En tant que bon sportif équestre, l'on voudrait cependant prendre le départ dans une compétition importante le week-end. Mais jusque-là, les chevaux doivent être montés, le matériel préparé et le voyage effectué. Afin d'accomplir ces performances le mieux possible, nous nous servons dans l'armoire à pharmacie. Mais la prise irréfléchie de certains médicaments peut avoir des conséquences graves dans cette situation. Le président de la Commission médicale de la Fédération Suisse des Sports Équestres Edmond Pradervand explique pourquoi.

Edmond Pradervand, que conseillez-vous à un patient qui n'est pas totalement en forme physiquement mais qui aimerait tout de même participer à une manifestation équestre?

Il devrait bien s'informer. En premier, il est souhaitable de consulter la liste des médicaments en vente libre autorisés lors de maladies banales sous www.antidoping.ch. Au besoin, il peut aussi lancer un rapide coup de fil à un des membres de la Commission médicale COMED de la FSSE, Daniel Güntert ou moi-même. Il faut être prudent car les médicaments en vente libre ne sont pas forcément non dopants . . . Les athlètes humains doivent donc se tenir impérativement à la liste et font mieux de contrôler ou de demander une fois de trop que de pas assez. Prévoir vaut mieux que contrôler par après. Chaque cavalier devrait informer son médecin traitant qu'il est un sportif de compétition et qu'il doit donc respecter les dispositions antidopage. Pour les médicaments en vente libre, c'est le cavalier lui-même qui est responsable. Cependant, il n'est pas uniquement question de médicaments mais aussi de compléments alimentaires ou d'autres substances, comme par exemple des produits homéopathiques ou des préparations à base de plantes fabriqués en droguerie. La prudence est de rigueur avec des médicaments portant le même nom qu'en Suisse mais achetés à l'étranger : les compositions peuvent différer et un médicament avec le même nom peut ainsi contenir des substances actives interdites dans notre pays mais pas dans un autre.

Que faire donc si un cavalier a pris par exemple de l'Aspirine Complexe Gran ou du Pretuval (interdits en compétition) par inadvertance?

J'aime bien établir la comparaison avec nos athlètes à quatre jambes dans cette situation: même si un cheval n'a eu «qu'une petite colique pas grave», il n'est pas judicieux de monter en concours. Ici, la COMED ne peut répondre que du point de vue de l'éthique. Le patient humain aura bien pris ce médicament pour une raison, ce qui veut dire qu'il n'était pas complètement en forme. Dans ce cas, je lui conseillerais de ne pas prendre le départ. Reste la question de la durée d'action du médicament – une notion toujours difficile à définir.

Comment doivent procéder des sportifs équestres qui souffrent par exemple d'asthme et qui sont avisés à prendre certains médicaments qui se trouvent sur la liste des produits dopants?

La meilleure solution est que ces athlètes s'annoncent chez moi ou auprès de mon collègue de la Commission médicale de la FSSE et qu'ils informent leur médecin traitant qu'ils participent à des compétitions. Celui-ci va alors remplir et signer un formulaire correspondant appelé autorisation d'usage à des fins thérapeutiques (AUT). Cette dernière atteste que le sportif ne peut pas se passer de ce médicament pour des raisons de santé. Tout ceci doit être fait impérativement AVANT la compétition, 30 jours à l'avance pour des départs internationaux. Cette AUT est obligatoire pour les membres des cadres de la FSSE et recommandée aux cavaliers qui prennent le départ à l'étranger.

Les cavaliers sont-ils effectivement soumis à des contrôles antidopage? Aussi en Suisse? Oui bien sûr. Tous les affiliés à notre Fédération comme tous les autres sportifs licenciés peuvent être soumis à un contrôle antidopage, bien que cela arrive moins souvent chez les cavaliers que chez les athlètes à quatre jambes. Cependant, surtout les cavaliers qui se préparent à de grandes manifestations, comme par exemple les Jeux Olympiques, ne sont pas moins à l'abri de contrôles. C'est pourquoi il est important qu'eux aussi connaissent les dispositions antidopage actuelles.

Comment se déroule un de ces contrôles antidopage ?

La procédure est standardisée juridiquement et s'effectue d'après un protocole très sévère. Pour un contrôle antidopage, un contrôleur passe chez le sportif sans s'être annoncé auparavant, à la maison ou directement sur le lieu de la compétition. Après la compétition, le contrôleur ne quitte plus le sportif des yeux et l'accompagne jusqu'à ce que ce dernier ait donné un échantillon d'urine. Le sportif doit ensuite signer divers papiers et le contrôleur scelle les échantillons (il y a toujours un échantillon A et un échantillon B) qu'il va ensuite envoyer dans un laboratoire choisi pour cela. Les bouteilles scellées ne peuvent être ouvertes qu'avec des outils spéciaux. Si l'échantillon est négatif, il ne se passe rien. S'il est positif, le sportif reçoit une lettre l'en informant et une procédure est mise en route.

Que se passe-t-il si je suis contrôlé antidopage positif ?

Si l'échantillon A est positif, le cavalier peut demander à ce que l'échantillon B soit analysé. Si celui-ci est également positif, une procédure est engagée et les sanctions qui en découlent (éventuelle privation du titre gagné, amende, suspension, etc.) seront imposées.

« YOHANN DINIZ SUR LE DOPAGE DANS LA MARCHE : « JAMAIS JE N'AURAI ENVIE DE TRICHER »

Le Monde.fr- 23 Avril 2015

Les cas de dopage dans la marche se multiplient. Mercredi 22 avril, le Français Bertrand Moulinet, 8e aux Jeux de Londres au 20 km marche, a annoncé qu'il avait été contrôlé positif au FG-4952, un médicament stimulant la production endogène d'érythropoïétine (EPO). Une affaire qui fait suite à plusieurs cas de coureurs russes suspendus pour des passeports biologiques anormaux.

Leader de la discipline, le triple champion d'Europe Yohann Diniz, également recordman du monde du 50 km marche, a accepté de répondre aux questions du *Monde*.

Le Monde : Vous avez été surpris par l'annonce du contrôle positif de Bertrand Moulinet ?

Yohann Diniz : Oui, bien sûr. Je l'ai appris ce matin. J'ai reçu plein de textos dans la soirée et la nuit, mais j'étais au lit. Je l'ai su ce matin. Au même moment, il y avait, d'ailleurs, un contrôleur de l'IAAF qui m'attendait à la maison, quand je suis rentré de l'entraînement, pour un contrôle inopiné chez moi !

Vous connaissiez bien Bertrand Moulinet ?

On se côtoyait en équipe de France, mais on n'a jamais été trop ensemble.

Quels sont vos sentiments après la révélation de cette affaire ?

Je suis attristé par cette nouvelle, malheureux pour lui. Mais aussi malheureux pour la mauvaise image que cela peut véhiculer pour la discipline et pour les plus jeunes.

L'image de la marche a été particulièrement entachée par les affaires de dopage à répétition...

On est comme toutes les disciplines d'endurance de longue durée, comme le marathon, comme le cyclisme. On est touché par le dopage, même s'il n'y a pas de gros enjeux financiers par rapport à d'autres disciplines. Malheureusement, certains franchissent la ligne pour y arriver, et aller au-delà de leurs capacités physiologiques. Mais il n'y a pas que l'aspect physiologique pour expliquer une performance, le mental va au-delà du dopage et nous permet de lutter contre des athlètes qui peuvent être aidés par des substances dopantes.

Comment expliquer le fait que des marcheurs propres puissent rivaliser avec des athlètes convaincus de dopage ?

Bertrand Moulinet a décidé d'être athlète de haut niveau depuis très longtemps – avant il a fait du cyclisme, puis de la marche, son père était un grand marcheur. Il a voulu devenir un très grand athlète, et a ensuite vécu des galères. Est-ce que ce sont ces galères qui l'ont fait basculer du mauvais côté, quand il a été blessé deux années de suite avant de revenir derrière ? Chacun a ses trajectoires de vie.

Quelle est la vôtre ?

J'ai eu une enfance difficile, souvent livré à moi-même. J'ai appris la vie un peu tout seul, je n'ai pas tout le temps pris les bonnes décisions. J'ai fait des erreurs, dont j'ai retenu beaucoup de choses. Quand je me suis mis vraiment à faire du sport – au début c'était pour me réinsérer socialement et me sauver la vie –, il m'était inconcevable de pouvoir tricher. Le mental fait tout, les expériences de la vie et ma trajectoire très particulière m'ont permis d'être performant et de continuer à croire qu'on peut faire des performances en étant propre. Dans ma vie, j'ai eu une seconde chance et je n'ai jamais eu – et n'aurai jamais – envie de tricher avec cette seconde

chance. Je veux pouvoir me regarder dans une glace toute ma vie.

En voulez-vous à Bertrand Moulinet ?

Non, je suis plutôt attristé pour lui. Il a triché, donc il y aura forcément des conséquences, au niveau de la fédération. Les sanctions seront méritées parce qu'il a triché, mais pour l'homme c'est dommage d'en arriver là. C'est aussi un gage : on a une fédération qui fonctionne bien en matière de lutte antidopage, en collaboration avec l'AFLD [Agence française de lutte contre le dopage] et les gendarmes de l'OCLAESP [Office central de lutte contre les atteintes à la santé publique], qui collaborent bien. On arrive à faire tomber les athlètes mais c'est difficile, parce qu'il faut sortir la grosse artillerie. Ceux qui trichent le font vraiment très bien, donc pour les avoir c'est vraiment de plus en plus dur parce que les produits sont souvent en avance. Bertrand est l'un des premiers à se faire attraper avec cette molécule [FG-4592]. C'est bien, la lutte progresse.

La révélation, au début de l'année, des suspensions d'athlètes russes est intervenue tardivement. Comment l'expliquer ?

Comme l'a dit Jared Tallent [un marcheur international australien], ils ont été couverts par leur fédération, sinon on l'aurait su rapidement. La fédération, l'IAAF [Association internationale des fédérations d'athlétisme], l'agence antidopage du pays, l'Agence mondiale antidopage ont accès à ces valeurs [des passeports biologiques].

Mais certaines fédérations peuvent être tentées de protéger leurs athlètes. Ne faut-il pas rendre plus accessibles les données des passeports biologiques ?

Ce sont quand même des données médicales. C'est surtout à la fédération de jouer le jeu et de dire : « *Cet athlète-là est dopé* » ou : « *Il y a des anomalies, donc on va essayer de l'attraper.* » On est plutôt une fédération où, quand on voit des anomalies sur le passeport biologique, on sort l'artillerie lourde avec l'AFLD, l'OCLAESP et ainsi de suite... Beaucoup de fédérations jouent le jeu, d'autres pas. Je serais même pour aller plus loin, notamment sur la géolocalisation. Avec un smartphone, on est géolocalisable n'importe quand : pourquoi ne pas simplifier la règle et ne plus avoir de « *no show* » [absences à un contrôle], qui peuvent être contestés ? Cela pourrait être un moyen de lutter encore un peu mieux contre le dopage et de resserrer encore plus la fenêtre de tir pour les tricheurs.

Cela ne vous inquiète pas, en termes de privation de libertés ?

Non. Déjà sur la plateforme Adams, on doit mettre ce qu'on doit faire dans la journée. Etre géolocalisable pourrait permettre de mettre fin au laxisme vis-à-vis de certains « *no show* ». Je pense que cette forme de géolocalisation ne dérangerait pas les athlètes qui sont de bonne foi. Et il ne faut pas oublier que le dopage vient gangrener le sport en général. On parle de l'athlétisme, aujourd'hui de la marche, mais j'aimerais bien aussi qu'on parle du foot, du rugby, de la natation, du golf, du tennis... On n'est pas les seuls.

DOPAGE : BERTRAND MOULINET (AMIENS UC) "CONTROLE POSITIF", ANNONCE LUI-MEME LE MARCHEUR

France3 Picardie- 23 Avril.

Sur sa page facebook, le marcheur Bertrand Moulinet, licencié à l'Amiens UC, a annoncé avoir été contrôlé positif à un stimulateur d'EPO, quelques heures après les révélations d'un site internet spécialisé dans l'athlétisme et le dopage.

Sous la forme d'une communiqué sur le réseau social, l'athlète écrit : *"Je vous informe que je viens d'être contrôlé positif à une substance interdite par le Code Mondial anti-dopage, en l'espèce du FG4592, une molécule qui stimule la production d'EPO, facilement accessible sur internet et peu chère. J'ai reconnu avoir fait usage de cette molécule et déclaré vouloir renoncer à l'analyse de l'échantillon B".* Se disant *"très peiné"* pour ses supporters, il confie ses regrets et assume : *"Je ne peux que dire que les effets n'en valent pas le risque, et que maintenant je vais devoir faire face aux conséquences de mes actes".*

BADMINTON : SUSPENDU RÉTROACTIVEMENT POUR DOPAGE, LEE CHONG-WEI PEUT REPRENDRE LA COMPÉTITION

Euronews- 28 Avril

Lee Chong-Wei va pouvoir dès vendredi reprendre la compétition. L'ex-numéro un mondial de badminton avait été contrôlé positif à la dexaméthasone lors des derniers championnats du monde, à Copenhague en 2014. La fédération vient de lui infliger une suspension de huit mois, peine purgée de manière rétroactive puisqu'il était suspendu.

"J'ai patienté plus de sept mois. Désormais, je vais pouvoir jouer la Coupe Sudirman et les Jeux d'Asie du Sud-Est", explique le Malaisien. "Je suis très content de pouvoir retourner sur le court. Je veux remercier les médias et tous mes fans."

La commission d'enquête de la fédération a indiqué que Lee Chong-Wei avait été négligeant, car la substance se trouvait dans des compléments alimentaires contaminés, et qu'il n'y avait pas intention de tricher de sa part. Le joueur compte bien participer aux Jeux olympiques à Rio l'année prochaine.

AUX FRONTIÈRES DU DOPAGE AVEC LES CELLULES

La Libre.be- 28 Avril 2015

"Parler de cellules souches, c'est très vague. La technique la plus couramment utilisée dans des cas comme celui que vous évoquez est celle de la PRP", affirme Frederik Van Acker, médecin lié au centre flamand de lutte contre le dopage (NADO Vlaanderen). PRP signifiant "plasma riche en plaquettes". Relativement récente, celle-ci a pris une ampleur considérable en peu de temps confirme-t-il. Après avoir prélevé un peu de sang du joueur blessé, on en extrait son plasma. Ce dernier est riche en plaquettes qui sécrètent des facteurs de croissance. Réinjectés dans les tissus blessés - cartilages, tendons, ligaments -, ils peuvent les aider à se régénérer plus rapidement tout en atténuant la douleur et les inflammations. Ils accéléreraient la cicatrisation et donc la convalescence. De quoi permettre, peut-être, à Di Maria de disputer une éventuelle finale du Mondial. Peut-être, l'expression à toute son importance car aujourd'hui les études scientifiques se contredisent sur l'efficacité du traitement, souligne Frederik Van Acker. Des doutes qui ont poussé l'Agence mondiale antidopage (AMA) à faire marche arrière et à ne plus considérer la PRP comme étant une technique de dopage peut-on lire sur son site Internet : *"En dépit de la présence de certains facteurs de croissance, les PRP ont été retirées de la Liste (des produits interdits, NdIR) puisque les études actuelles ne démontrent pas de potentiel d'amélioration de la performance au-delà d'un effet thérapeutique."* Pour l'AMA, l'utilisation de cellules souches à des fins strictement thérapeutiques n'est pas du dopage. Par contre, elles sont interdites si elles améliorent les performances sportives

L'IAAF, FACE AUX CAS JEPTOO ET SHOBUKHOVA

Spe15.fr- 30 Avril

Deux importants cas de dopage ont provoqué des réactions contrastées de l'IAAF. La Fédération Internationale a sollicité un allongement de la sanction de la Kenyane Rita Jeptoo, et en parallèle, a annulé son appel sur la suspension de la Russe Liliya Shobukhova.

Un pas en avant. Un pas en arrière. L'IAAF danse une valse hésitante avec le Tribunal Arbitral du Sport de Lausanne. Le TAS s'est vu délester par l'IAAF du cas de Liliya Shobukhova, quelques jours seulement après que la Fédération Internationale lui ait déposé un nouveau dossier, celui de Rita Jeptoo. Pour la Kenyane Rita Jeptoo, c'est en super gendarme que l'IAAF s'est muée. Elle s'est attaquée à un durcissement de la suspension de deux ans prononcée en début d'année par la Fédération du Kenya. Parce qu'elle estime qu'il existe des circonstances aggravantes, qui justifient un allongement de la période de suspension. Lesquelles ? Les choses demeurent encore floues. Dans ce dossier, l'IAAF s'oppose ainsi à une décision de la Fédération du Kenya, mais chose un tantinet surprenante, celle-ci n'a pas affiché d'hostilité forte à cette remise en cause, même si elle a tenu à rappeler que la sanction avait été prise en fonction des règles IAAF en vigueur, la nouvelle durée de 4 ans ayant été adoptée début 2015 seulement.

L'autre cas sur lequel l'IAAF vient juste d'intervenir est celui de la Russe Liliya Shobukhova, et cette fois, il s'agit d'un virage arrière. La Fédération Internationale avait déposé un appel auprès du Tribunal Arbitral du Sport, là aussi pour demander un doublement de la suspension prise à l'encontre de la marathonnienne par la Fédération Russe. Et à quelques jours de cet appel, l'IAAF l'a annulé. L'agence Reuters fait état d'un accord à l'amiable qui aurait été trouvé entre l'IAAF, la Fédération Russe et l'athlète. L'information est plus que troublante. Le cas de Liliya Shobukhova avait été mis en évidence dans le documentaire allemand réalisé en fin d'année dernière, elle prétextait avoir payé des officiels russes pour couvrir son dopage. Par ricochet, cette affaire de pots de vin avait été présentée par le documentaire de l'ARD comme liée au business du fils de Lamine Diack, le président de l'IAAF. Un lien troublant qu'une instruction officielle par le TAS aurait pu révéler au grand jour. Et c'est peut-être ce qu'a voulu éviter le boss de l'IAAF...

DOPAGE : UNE ARNAQUE QUI COÛTE CHER

BFMTV- 01 Mai

Outre le fait de ne pas grimper sur la première marche du podium, que perd-t-on d'autre en arrivant derrière un/une athlète dopé ? De l'argent, beaucoup d'argent, comme peuvent aujourd'hui en premier lieu le constater la marathonnienne allemande Irina Mikitenko et la Kenyane Edna Kiplagat, « dindons de mauvaise farce » jouée par la Russe Liliya Shobukhova, hier au top, aujourd'hui convaincue de dopage. La première nommée affiche par exemple un manque à gagner de 530 000 dollars (environ 474 000 euros), alors que l'athlète africaine déplore, elle, une ardoise de 507 500 dollars (environ 453 000 euros). La faute donc, à la Russe Shobukhova, qui s'est longtemps imposée devant ses rivales entre 2009 et 2011, avant d'être reconnue coupable de dopage et d'être condamnée à deux ans de suspension par sa fédération. Au total, Shobukhova a donc empoché grâce à la prise de produits interdits plus d'1 million de dollars (environ 893 000 euros) après ses trois succès d'affilée au marathon de Chicago (2009, 2010, 2011), et son sacre suivi de sa deuxième place à Londres en 2010 et 2011. Sans oublier ses deux victoires consécutives aux World Marathon Majors Series (2009-2010, 2010-2011) synonymes d'un bonus de 500 000 dollars (environ 446 000 euros), sachant que Mikitenko a été privée de la victoire en 2009-2010 et Kiplagat l'année d'après...

Et dire que cela aurait pu être encore bien pire pour la Kényane, qui a failli subir la même mésaventure lors du World Marathon Majors Series 2013-2014. Initialement deuxième au classement général derrière sa compatriote Rita Jeptoo, Kiplagat a en effet « hérité » de la 1ère place et donc du chèque dévolu au grand vainqueur (500 000 \$) après le contrôle positif l'automne dernier à l'EPO de la lauréate. Une morale à cette histoire qui gangrène le sport et « dépouille » les athlètes les plus honnêtes. Jusqu'à preuve du contraire

DEBAT : LES LIMITES ACTUELLES DE LA LUTTE ANTIDOPAGE

FranceTVsport- 03 Mai.

Suite au reportage de Pierre-Etienne Leonard sur les sportifs qui ont accepté de subir un dopage maîtrisé pour vérifier les effets sur leurs performances, Mathieu Lartot et Céline Géraud animent un débat autour des limites de l'antidopage avec Valérie Fourneyron, présidente du comité santé, médical et recherche de l'agence mondiale antidopage, Pierre Sallet, docteur en physiologie et responsable de ce programme ainsi que le champion de marche Yohann Diniz.

<http://www.franceTVsport.fr/debat-les-limites-actuelles-de-la-lutte-antidopage-276866>

UN REPORTAGE EDIFIANT SUR LE DOPAGE

Sports.fr- 04 Mai

Huit sportifs de haut-niveau ont accepté de se doper dans le cadre d'une étude scientifique visant à renforcer la lutte antidopage, qui a fait l'objet d'un reportage diffusé dimanche dans Stade 2. Cette enquête démontre clairement les limites du système actuel.

Lancé en 2008 dans le cyclisme, le passeport biologique, qui s'est depuis développé au sein d'autres disciplines (athlétisme, natation, sports d'hiver), même s'il n'a pas encore été généralisé au sein de sports aussi populaires que le football, le tennis ou le rugby, est rapidement apparu comme une arme efficace pour lutter contre le dopage en complément des habituels contrôles. En effet, ce dernier permet de mesurer sur le long terme le profil biologique d'un athlète en répertoriant ses différents contrôles urinaires et sanguins. Sans avoir subi un contrôle positif, ce dernier pourra ainsi être déclaré positif si ses données physiologiques présentent des taux anormaux.

Mais un reportage diffusé dimanche dans Stade 2 et consacré à l'étude scientifique du docteur Pierre Sallet, qui travaille en collaboration avec l'Agence mondiale antidopage, démontre les limites de ce système. Huit sportifs de haut-niveau, dont Cédric Fleureton, vice-champion d'Europe du triathlon en 2005 et 2006, ont ainsi accepté sciemment de se doper sous contrôle médical strict pour en observer les effets sur leurs performances. Ces derniers ont ainsi réalisé plusieurs tests (d'effort, un contre-la-montre et un 3000m en salle), avant de prendre sous forme de micro-doses, de l'EPO, des corticoïdes et des hormones de croissance, sans oublier une auto-transfusion sanguine.

Trois semaines, plus tard, les résultats sont impressionnants, même si différents entre les sujets. Ainsi, une amélioration de leurs performances a été observée sur tous les tests: progression moyenne de 6,1% sur le test d'effort, 2,3% sur le contre-la-montre, comme si le 22e du dernier championnat du monde de la discipline finissait premier. Sur le 3 000 mètres en salle, le groupe a progressé en moyenne de 2,8%. L'un des athlètes a même gagné 31 secondes, ce qui placerait le 41e mondial en 2014 à la première place... en trois semaines et

avec seulement 12 injections micro-dosées. Un micro-dosage qui est donc bel et bien efficace, mais aussi indétectable par les normes actuellement en vigueur dans le cadre du passeport biologique.

Certains, comme Guillaume Antonietti, ont même observé des changements dans leur vie privée ou professionnelle, se caractérisant par une "agressivité" inhabituelle. D'autres, comme Emmanuel Duranton (coureur de fond), ont été pris de malaise lors de l'autotransfusion. Des images et des témoignages chocs qui n'ont bien sûr pas manqué de faire réagir. Présente en plateau, l'ex-ministre des Sports, Valérie Fourneyron, désormais présidente du comité médical de l'Agence mondiale antidopage, a indiqué "ne jamais vouloir baisser les bras dans cette lutte pour protéger les sportifs propres et leur santé". "Les sportifs ne peuvent pas être des cobayes. On doit pouvoir aller plus loin", a-t-elle ajoutée.

"Il faut se donner les moyens de lutter. Cela passe par la recherche, mais aussi la prévention. Ces images sont édifiantes et choquantes", a pour sa part réagi le marcheur Yohann Diniz. Les sportifs et plus particulièrement les coureurs cyclistes, particulièrement sensibilisés à cette question, ont également livré leur sentiment sur les réseaux sociaux et si certains spécialistes s'interrogent sur la rigueur scientifique de cette étude, elle a le mérite de poser clairement la question en espérant peut-être pouvoir faire avancer les choses.

DECLARATION DE L'AMA AU SUJET DU REPORTAGE DE FRANCE TELEVISIONS

Wada-ama.org- 04 Mai

Le DG de l'AMA, David Howman, déclare : « L'étude ne se conforme pas aux Lignes directrices opérationnelles pour le Passeport biologique de l'Athlète et, par conséquent, son rapport avec le PBA est ambigu. ». L'AMA a pris connaissance du reportage diffusé hier par France Télévisions et tient à faire le point. L'Agence a rendu disponible le logiciel du Passeport biologique de l'Athlète (PBA), mais n'endosse aucunement les conclusions avancées dans cette étude. L'étude ne se conforme pas aux Lignes directrices opérationnelles pour le Passeport biologique de l'Athlète (PBA) et, par conséquent, son rapport avec le PBA est ambigu. Avant de commenter une étude, il est d'abord important de s'assurer de la validité de ses conclusions, notamment que celles-ci aient été dûment examinées par des pairs et publiées dans des revues scientifiques. Ce qui n'est pas le cas dans ce reportage. En outre, l'AMA ne recommande jamais aux sportifs de servir de cobayes au sein d'études qui les inciteraient à prendre des substances visant à améliorer leur performance. Nous encourageons toute recherche relative au Passeport biologique de l'Athlète et nous poursuivons nos travaux de concert avec les experts afin de développer et d'améliorer ce projet.

AFFAIRE DOCTEUR MERTENS - LE MÉDECIN SOUPÇONNÉ DE PRATIQUES DE DOPAGE RENVOYÉ EN CORRECTIONNELLE

L'avenir.net- 04 Mai

L'enquête judiciaire contre le médecin a débuté le 7 décembre 2012 et a révélé, selon le parquet, que l'homme avait aidé 19 sportifs à se doper. Il s'agit plus particulièrement d'une thérapie à l'ozone, administrée par intraveineuse à certains athlètes belges pour augmenter leur résistance à l'effort. Les faits concernant les 19 sportifs auraient eu lieu entre juin 2009 et juin 2013.

La Chambre du conseil de Louvain a renvoyé le docteur le 16 janvier devant le tribunal correctionnel, mais M. Mertens et son avocat ont introduit un appel. Le docteur a plaidé non coupable et estimé en outre que plusieurs erreurs avaient été commises durant l'enquête. Les enquêteurs de Louvain auraient falsifié les preuves, ou dissimulé les PV à l'avantage du médecin.

La Chambre des mises en accusation a estimé qu'il n'y avait pas eu d'irrégularités lors de l'enquête, et que le médecin devrait bien comparaître.

INTERPOL EMET UNE ALERTE MONDIALE CONCERNANT UN PRODUIT AMAIGRISSANT ILLÉGAL POTENTIELLEMENT MORTEL

Wada-ama.org- 04 Mai

L'Agence mondiale antidopage exhorte les sportifs à éviter le DNP

INTERPOL a émis une alerte mondiale à l'égard du 2,4-dinitrophénol (DNP), un médicament illégal et potentiellement mortel utilisé pour stimuler la perte de poids et la musculation. La notice orange à propos du DNP, aussi utilisé pour la fabrication d'explosifs, fait suite au décès d'une femme au Royaume-Uni et à un cas d'intoxication grave chez un Français; tous deux avaient consommé du DNP.

En vertu de son projet antidopage, INTERPOL a collaboré avec l'Agence mondiale antidopage (AMA), qui lui a fourni de l'information supplémentaire après que l'un de ses laboratoires accrédités ait reçu un échantillon de la substance à la suite d'une saisie en Australie. Émise à la demande de l'Office central de lutte contre les atteintes à l'environnement et à la santé publique (OCLAESP) du ministère français de l'Intérieur, l'alerte a été transmise aux forces de l'ordre des 190 pays membres. Une version destinée au public a également été diffusée dans un effort de sensibilisation. Bien que généralement vendu sous forme de poudre jaune ou de gélule, le DNP est aussi offert en crème. Outre les dangers intrinsèques que présente le DNP, les risques associés à son utilisation sont amplifiés du fait de sa fabrication illégale. En plus d'opérer dans des laboratoires clandestins qui ne sont soumis à aucune règle d'hygiène, les fabricants ne possèdent pas l'expertise nécessaire pour produire une telle substance, exposant ainsi les consommateurs à un risque accru de surdose. Dans les années 1930, le DNP était utilisé pour stimuler le métabolisme et la perte de poids, mais il a toutefois été retiré de la circulation après avoir causé plusieurs décès.

« L'Agence mondiale antidopage, déclare David Howman, directeur général de l'AMA, exhorte les sportifs à éviter à tout prix le 2,4-dinitrophénol (DNP). Ce produit compte non seulement parmi les substances non approuvées de la Liste des interdictions de l'AMA, mais il est aussi très dangereux. Il n'a en outre reçu l'aval d'aucun organisme gouvernemental de réglementation en matière de santé pour un usage à des fins thérapeutiques chez l'humain. Aucun sportif ne devrait même envisager de consommer une substance illégale présentant un risque aussi élevé et dont les conséquences pourraient s'avérer mortelles ». « Nous sommes heureux, ajoute M. Howman, qu'INTERPOL ait émis cette alerte mondiale à l'égard du DNP. Nous avons là un exemple parfait de l'importance pour les forces de l'ordre et les organisations antidopage de continuer à entretenir des liens étroits afin d'éviter que les substances dangereuses et potentiellement mortelles comme le DNP se retrouvent dans les mains des sportifs. »

Dans le cadre de sa collaboration avec l'AMA, et avec l'aide de policiers nationaux et d'agents de douane spécialisés, l'unité antidopage d'INTERPOL s'attaque au dopage chez les athlètes de haut niveau ainsi qu'à la production et à la distribution sur le marché noir de substances améliorant les performances qui sont interdites. Chaque année, INTERPOL coordonne l'opération Pangea, une semaine d'action internationale visant à contrer la vente en ligne de médicaments contrefaits et illégaux et à souligner les dangers d'acheter des médicaments en ligne. Cette initiative, menée avec la participation d'autorités douanières, d'organismes de réglementation en matière de santé, de corps de police nationaux et d'acteurs du secteur privé du monde entier, cible les principaux éléments qui rendent possible la vente de médicaments illégaux sur le Web : les fournisseurs de services internet, les systèmes de paiement et les services de livraison.

ANTI-DOPING LAB QATAR HOSTS 5TH SYMPOSIUM

The Peninsula- 06 Mai

Pour la cinquième année consécutive, le Laboratoire antidopage Qatar (ADLQ) mène son symposium scientifique annuel. Avec un thème différent chaque année, cette année, il se concentre sur les "Tendances mondiales dans la recherche anti-dopage." Au cours des 40 dernières années, plusieurs organisations sportives et gouvernementales ont créé des fonds consacrés à la recherche anti-dopage. Avec la pression continue de suivre les nouveaux dopants, et d'anticiper les prochaines tendances en matière de pratiques de dopage, il serait prudent de créer une approche coordonnée pour faire face à ces défis. Par conséquent, un tel forum est un must dans cette lutte en cours. Des représentants de l'AMA, les laboratoires de dopage et de commissions de dopage sont réunis pendant deux jours pour révéler les points de vue des différentes parties prenantes. L'événement de deux jours se déroule dans la salle de bal de la flamme dans la zone Aspire et comprend des présentations ainsi que des tables rondes. "Le Symposium ADLQ avec sa 5ème édition est devenu l'un des plus attendu pour les événements chaque année dans la lutte contre le dopage monde.", a déclaré Mme Mischaël Al Ansari, Directeur Marketing et Communication de ADLQ, « Nous sommes très heureux de contribuer de cette manière, entre autres moyens, à la lutte contre le dopage », a-t-elle ajouté.

Le symposium a été précédé par un atelier, organisé en collaboration avec la Commission nationale antidopage Qatar (QNADC), pour les agents de prélèvement sanguin pour un total de 14 délégués de la région. Le Dr Mohammed Al Ghanim Maadheed, président du conseil d'administration ADLQ, a ouvert le colloque avec des intervenants de Qatar, y compris, le Dr Al Abdulsattar Taei, Directeur exécutif du Fonds de recherche national du Qatar et le Dr Nasser Al Ansari, président du QNADC. Des conférenciers internationaux comprennent Dr Valérie Forneyron, ancien ministre français des Sports, de la jeunesse, de l'éducation communautaire et de la vie communautaire et Président en exercice de l'AMA Santé, médecine et recherche, en plus de professeur Arne Ljungqvist, ancien vice-président de l'AMA et ancien président de l'AMA Santé, médecine et recherche. Le directeur général du ADLQ, le Dr Mohammed Alsayrafi, a déclaré: "Les objectifs du 5e symposium ADLQ sont d'examiner tous les aspects de la recherche liée à l'anti-dopage, à la fois du point de vue historique et actuel, afin d'aider la communauté à identifier les futurs domaines d'enquête. Avec ce mélange d'expériences et d'idées que

nous avons, nous prévoyons d'avoir un document pour la publication des actes de ce colloque ". Situé au sein de la zone Aspire, ADLQ endeavourd pour éliminer l'usage de drogues dans tous les sports et de défendre les idéaux olympiques de fair-play et de sportivité. Dans le processus ADLQ tente de faire du sport sous toutes ses formes équitable, plus sûr et plus sain pour tous les acteurs, au premier rang desquels les athlètes.

CONCOURS COMPLET: MAXIME LIVIO, SUSPENDU SIX MOIS POUR CAUSE DE DOPAGE SUR SON CHEVAL, FAIT APPEL DE LA DÉCISION

France3.bourgogne- 09 mai

Le cavalier français Maxime Livio, dont le cheval Qalao des Mers avait été contrôlé positif lors des Jeux Equestres Mondiaux 2014, a été suspendu six mois par la Fédération internationale d'équitation.

Le cavalier dijonnais a décidé de faire appel de cette décision « injuste » de suspension. Il l'explique dans un communiqué dans lequel il rappelle les faits de façon détaillée et il réaffirme son innocence. Il déclare également que son père, gérant de la société qui possède le cheval concerné (Qalao des Mers) va porter plainte contre X.

Lors des Jeux Equestres Mondiaux (JEM) 2014, en Normandie, la France avait terminé 4e, mais Qalao des Mers, avec lequel Maxime Livio, 27 ans, s'était classé 5e en individuel et 4e par équipes, avait été contrôlé positif à un tranquillisant à l'issue de l'épreuve de dressage.

Après le contrôle positif de son cheval, Livio avait évoqué, en vain, la thèse de la malveillance.

Ce contrôle positif avait déjà coûté à la France sa qualification aux jeux Olympiques de Rio 2016. Les "Vestes bleues" pourront encore gagner leurs billets pour Rio en montant sur le podium lors des Championnats d'Europe, à Castle Bair, en Écosse, du 10 au 13 septembre prochain.

A noter qu'en début d'année 2015, le cavalier dijonnais avait déjà été sous le coup d'une sanction disciplinaire. Maxime Livio, entraîneur de l'équipe de Thaïlande, avait monté au pied levé en novembre 2014 le hongre Bingo S, contrôlé positif à la testostérone, lors d'une compétition dans le pays. Il avait écopé alors d'une suspension de 2 mois.

« LE DOPAGE A FAILLI LUI COÛTER UN BRAS »

Aisne nouvelle- 09 Mai

Romario dos Santos Alves est allé trop loin. Ce culturiste brésilien âgé de 25 ans, fan du super héros Hulk, voulait ressembler à son idole. Pour ce faire, il s'est injecté durant plusieurs années un cocktail à base d'huile, d'alcool et de lidocaïne. Ce qui lui a valu une nécrose du bras, entre autres problèmes de santé. Le jeune homme, père de famille, jure avoir arrêté les injections malgré la tentation constante. Il n'a d'ailleurs pas abandonné son rêve de devenir bodybuilder professionnel.

« FOOTBALL UNIVERSITAIRE : APPEL A LA COLLABORATION CONTRE LE DOPAGE »

Ici.radio-Canada.ca- 10 Mai

Des voix s'élèvent au pays pour réclamer une meilleure collaboration entre la Ligue canadienne de football et Sport interuniversitaire canadien en ce qui concerne le dopage.

Des tests antidopage en mars ont révélé la présence de stéroïdes anabolisants chez quatre joueurs de football de l'Université St. Mary's à Halifax et un joueur de l'Université Laval à Québec.

L'entraîneur du Rouge et Or de l'Université Laval, Glen Constantin, affirme que la Ligue canadienne de football doit revoir ses pratiques pour dissuader les joueurs universitaires de se doper.

À l'heure actuelle, la Ligue ne reconnaît pas les sanctions imposées aux joueurs universitaires avant qu'ils décrochent leur diplôme.

Glen Constantin affirme que la Ligue devrait reconnaître les sanctions de Sport interuniversitaire canadien pour ainsi tenter de réduire le dopage

ILS TESTENT LE DOPAGE POUR STADE 2 : "ON CHANGE DE PLANETE" TMOIGNE UN SPORTIF

Sud Ouest- 11 Mai

Pendant un mois, pour la première fois de leur vie, ces huit sportifs se sont dopés. Pourtant, au regard de la loi, ils sont restés propres. Les doses étaient faibles, bien trop faibles pour déclencher une alerte lors d'un contrôle

antidopage, mais largement suffisant pour améliorer considérablement leurs performances. Ces huit athlètes voulaient "apporter leur écot dans la lutte contre le dopage". Voilà pourquoi ils ont accepté de servir de cobayes à une expérience conduite par Pierre Sallet, le directeur du programme Athletes for transparency (AFT), avec l'accord de l'Agence mondiale antidopage (AMA).

Micro-doses, maxi-effets

29 jours durant, ils se sont soumis à un protocole médical intense, le tout sous les caméras de l'émission Stade 2. Le reportage intitulé "Dopage : l'expérience interdite" est édifiant. (<http://www.francetvsport.fr/dopage-l-experience-interdite-276864>)

EPO, hormone de croissance, corticoïdes, autotransfusion, les athlètes ont accepté de confier leur corps à la science. Micro-doses, maxi-effets.

Un marathonien affirme par exemple avoir gagné 10 minutes sur son parcours habituel de 24 km, sans ressentir la fatigue et en parvenant à parler en courant à 16km/h. Seul souci, dès cinq heures du matin, il est "comme une pile" et, au boulot, ses collègues le trouvent légèrement "agressif". Après un mois, tous les sportifs ont vu leurs performances s'améliorer sur le test à l'effort, en moyenne de 6,1%.

"C'est pas humain"

Sur le 3000 m en salle, un athlète a gagné 31 secondes sur son temps chronométré au début de l'expérience, soit 3,9% de progrès. "*Le 41e mondial au bilan 2014 passerait premier en seulement trois semaines*", souligne l'auteur du reportage Pierre-Etienne Léonard.

Les sportifs ayant participé au protocole n'en sont pas revenus : "*On change de planète*", "*c'est pas humain*", "*c'est inquiétant de voir un tel niveau de progression en travaillant aussi peu*", "*quand on pense que ce ne sont des micro-dosages !*"...

Et si l'Agence mondiale antidopage abaissait ses seuils de tolérance ?

DÉCLARATION DE L'AMA AU SUJET DU REPORTAGE DE FRANCE TÉLÉVISIONS SUR LE PBA

Wada-ama.org- 11 Mai

Depuis la publication de la déclaration de l'AMA au sujet du reportage sur le Passeport biologique de l'Athlète (PBA) diffusé par France Télévisions le 3 mai, de nouvelles informations ont été portées à notre attention au sujet de l'étude dont il est question.

L'AMA a pris connaissance des cinq profils complets produits par l'étude. Bien utilisé, le PBA aurait permis de détecter, sur les cinq profils, deux cas « positifs » et trois cas « suspects » nécessitant des contrôles ciblés.

L'AMA admet que le reportage soulève des questions sur la capacité des athlètes à prendre de petites quantités de substances visant à améliorer la performance tout en évitant les contrôles positifs. Nous exerçons une grande vigilance à l'égard du « microdosage »; c'est un problème que nous étudions à fond, de concert avec les spécialistes de la communauté antidopage et plus particulièrement avec les responsables du passeport.

Lorsqu'il est utilisé dans le cadre d'un programme antidopage intelligent, le PBA se révèle un outil efficace qui contribue à protéger les droits des sportifs propres dans le monde entier. Nous demeurons toutefois attentifs à la nécessité de poursuivre notre travail avec les spécialistes afin d'améliorer l'outil et de faire progresser la lutte contre le dopage à l'échelle mondiale. Ainsi, nous continuerons de renforcer le PBA et de faire en sorte que les sportifs propres et leur public gardent pleine confiance dans le système antidopage.

Enfin, nous sommes conscients que l'étude a fait l'objet d'accords éthiques. L'AMA accepte le fait qu'on puisse utiliser des humains pour étudier les effets des substances visant à améliorer la performance. Cependant, ces études doivent être soumises à un examen éthique rigoureux, incluant un suivi de l'étude et des résultats. L'AMA a déjà approuvé un tel projet de recherche.

AGENCE MONDIALE ANTIDOPAGE DIT MICRO-DOSES POURRAIENT ECHAPPER A LA DETECTION

ESPN- 12 Mai

MONTRÉAL - L'Agence mondiale antidopage a reconnu que un documentaire français "ne soulèvent des questions" à propos de la capacité des athlètes à prendre des micro-doses de substances interdites et échapper à la détection par les règles du passeport biologique. Il y a une semaine, l'AMA a critiqué le documentaire sur le réseau de télévision française France 2. AMA, David Howman, directeur général a déclaré au moment de l'étude "*ne suit pas exactement les athlètes directives passeport biologique*." AMA a reculé mardi et a déclaré que le documentaire indiquait que les athlètes pourraient prendre "*des quantités minimales de substances améliorant la*

performance sans contrôle positif." Dans un communiqué, l'AMA dit, "Nous sommes très attentifs au « micro-dosage », il est une question que nous étudions en détail avec des experts de toute la communauté anti-dopage." Dans le documentaire, huit athlètes ont reçu des micro-doses d'EPO, hormones de croissance humaine et des transfusions sanguines.

REPORTAGE FRANÇAIS SUR LE DOPAGE FORTEMENT CRITIQUÉ

LE NOUVELLISTE- 12 Mai

Un reportage de France Télévision diffusé dans le cadre de l'émission «Stade 2» le dimanche 3 mai a fait grand bruit. Dans le cadre d'un sujet sur le dopage, des chercheurs ont fait suivre, pendant un mois, un protocole dopant à huit athlètes bien entraînés, qui n'auraient pas subi de contrôles positifs selon les auteurs. Le buzz a été énorme, mais il se dégonfle rapidement lorsqu'on soumet ce reportage à des spécialistes. Pour l'expert Martial Saugy, c'est de «la télé-réalité».

Ce «programme scientifique» était basé sur l'administration de micro-doses d'EPO, d'hormones de croissance et de corticoïdes, ainsi qu'une sur une transfusion sanguine. Après 29 jours, les progrès des sujets sont jugés «spectaculaires». Selon le teaser lancé sur la toile, ces sportifs «ne seront à aucun moment testés positifs». Mais ce n'est pas aussi simple...

Tout d'abord, alors que ce lancement le laisse entendre, aucun contrôle antidopage n'a vraiment été réalisé durant cette étude. Pierre Sallet, directeur de ce programme de recherche, a transposé les résultats des analyses sanguines sur le passeport biologique. L'AMA, qui s'en mord les doigts, avait mis son logiciel à disposition pour cette expérience. Le chercheur conclut qu'aucune des mesures réalisées ne dépassent les standards du passeport biologique et, donc selon les journalistes français auteur de ce reportage, aucun de ces sportifs n'auraient été contrôlés positif.

Forcément, Martial Saugy sort de ses gonds. «C'est un vrai scandale», s'emporte le directeur du Laboratoire antidopage de Lausanne, qui a refusé d'effectuer les contrôles pour cette «enquête». «Par manque de garanties scientifiques. En fait, on ne sait pas qui a effectué ces mesures pour constituer ces passeports. Celui que ce chercheur nous montre discrètement aurait permis de cibler un athlète. D'autre part, lorsque les performances d'un sportif augmentent de façon spectaculaire, il fait d'office l'objet d'un ciblage. Il n'aurait pas pu, comme les sujets de cette étude, rester plus de 20 jours sans subir de contrôles.» A l'image du récent vainqueur du Tour de Romandie, Ilnur Zakarin, ciblé depuis ses performances au Tour du Pays Basque.

Le recours aux méthodes dopantes décrites dans ce reportage est aussi connu des experts. «Cela fait des années que nous savons que des athlètes utilisent des micro-doses», confirme Martial Saugy. «Le passeport biologique nous permet de détecter certaines variations et de mieux cibler nos contrôles.» Même si certains continuent de passer entre les gouttes des contrôleurs, certains produits sont devenus faciles à détecter, dont les corticoïdes utilisés lors de cette expérience. «Nous les aurions trouvés facilement», affirme Martial Saugy.

Le préparateur physique Florian Lorimier remet aussi en question le sérieux de cette étude. «Il y a plusieurs imprécisions», regrette l'ancien entraîneur de Didier Cuhe. «Tout d'abord, il n'y a pas de groupe témoin avec des athlètes pas dopés. L'effet placebo ne peut pas être mesuré et il est assez important. Avec l'effet des caméras, la motivation de ces athlètes augmente sensiblement.» Martial Saugy divulgue avoir mené ce genre d'études avec un groupe témoin avec des sportifs non dopés et constaté ce genre de réactions.

D'autre part, les résultats au niveau des performances ne sont «pas si spectaculaires» selon le préparateur neuchâtelois. «En un mois, les gains au niveau de la puissance sur le test d'effort (réd: +25 watts de 420 à 445 en aérobie) sont réalisables sans dopage en suivant un programme spécifique», certifie-t-il. Plusieurs sportifs amateurs ou pas peuvent en témoigner.

Plus grave selon Florian Lorimier, la transposition des gains de temps sur contre-la-montre (+2,3%) sur les classements de l'élite mondiale. «Cela ne veut rien dire», s'emporte le Neuchâtelois. «Au niveau mondial, il est impossible de passer de la 30e place à la première grâce à un tel programme de dopage. Le message transmis par ce reportage me dérange. Cela renforce l'idée que l'on peut se doper facilement sans se faire pincer.»

Même si les méthodes de dopage en micro-dosage posent un vrai problème aux responsables de la lutte antidopage, l'accès à ce genre de programme dopant scientifique est très limité. Il coûte cher et ne garantit pas de ne pas se faire attraper lorsque l'athlète est vraiment soumis au passeport biologique.

Mais le mal est fait selon ces experts. L'efficacité des contrôles antidopage est remise encore plus en question et la crédibilité des instances antidopage aussi. «*Le message a été passé et c'est catastrophique*», regrette Martial Saugy.

DOPAGE : 21 MOIS DE SUSPENSION POUR RABOTTINI

Francetvsports- 13 Mai

Matteo Rabottini, contrôlé positif à l'EPO, a écopé de 21 mois de suspension pour dopage, suivant la sanction publiée mercredi par l'Union cycliste internationale (UCI).

Rabottini, qui était suspendu provisoirement, a été contrôlé hors compétition le 7 août dernier. Le coureur originaire de Pescara (Abruzzes, est) est interdit de compétition jusqu'au 6 mai 2016. La sanction, deux ans de suspension, a été réduite de trois mois en raison de la collaboration du coureur de l'équipe Neri Sottoli avec les autorités antidopage. Rabottini, fils d'un ancien coureur professionnel, est âgé de 27 ans. Depuis ses débuts professionnels en 2011, il a principalement gagné une étape du Giro 2012 (Pian dei Resinelli), dont il a enlevé également le classement de la montagne.

DOPAGE : JAMES GIST SUSPENDU HUIT MOIS

Sport365- 13 Mai

On ne reverra pas James Gist sur les parquets avant 2016. L'ailier fort du Panathinaïkos, âgé de 29 ans, a été suspendu huit mois en raison d'un contrôle positif au cannabis subi le 5 avril dernier après la finale de la Coupe de Grèce. Il a également reçu une amende de 1000 euros. Gist, médaillé de bronze avec l'équipe des États-Unis aux Jeux Panaméricains de 2007, avait déjà été contrôlé positif à une substance interdite en 2011, lorsqu'il portait les couleurs du Partizan Belgrade.

HIPPISME: CRAFTSMAN ET LUCKY VALENTINE TESTÉS POSITIFS APRÈS UN CONTRÔLE ANTI-DOPAGE

Lexpress.mu-13 Mai

Les turfistes sont sous le choc. Pas moins de deux coursiers ayant remporté une épreuve durant la 5e journée auraient été dopés. Craftsman et Lucky Valentine avaient subi un test anti-dopage après leurs victoires respectives, le samedi 2 mai. Un rapport révélant qu'ils ont été testés positifs a été remis au Mauritius Turf Club ce mercredi 13 mai. Des échantillons d'urine des deux chevaux ont été envoyés à un laboratoire étranger pour une contre-analyse. En attendant, leurs propriétaires et écuries ont été mis au courant des résultats du test.

JO-2016: L'AMA DONNE L'ACCREDITATION AU LABORATOIRE DE RIO

Libération sports- 13 Mai

Le comité exécutif de l'Agence mondiale antidopage (AMA) a donné l'accréditation au laboratoire de contrôle de Rio pour les Jeux en 2016 en jugeant qu'il remplissait les normes internationales des laboratoires (ISL), a annoncé mercredi Craig Reddie, le président de l'AMA.

Les experts de l'organisation ont estimé que le laboratoire qui sera chargé des tests pendant la durée des Jeux d'été l'an prochain, le LBCD, est «*capable de faire le travail*» et a donc été accrédité, a expliqué Sir Reddie à l'issue d'une réunion du conseil de fondation de l'AMA mercredi à Montréal.

Cette accréditation est une étape «*absolument essentielle pour mener convenablement les Jeux*», a estimé le président de l'AMA lors d'un point presse.

L'AMA conditionne son accréditation à une capacité de mener environ 3.000 tests par an de dépistage de produits dopants. «*Je ne sais pas combien de tests de dépistage le CIO mènera mais les capacités du LBCD sont suffisantes même si des personnels supplémentaires seront nécessaires*», a encore expliqué Craig Reddie.

LEMAITRE CONTRE LA RÉDUCTION DES PEINES POUR DOPAGE

Francetvsport- 14 Mai

"C'est trop facile", a précisé le quadruple champion d'Europe, sans pour autant demander, comme l'icône jamaïcaine Usain Bolt, la radiation à vie dès la première condamnation. "Si on récupère la médaille, je serai content mais je ne vais pas sauter au plafond. Ça ne se fait pas systématiquement. Le Comité national olympique et sportif français et la Fédération française d'athlétisme vont faire une demande conjointe pour la récupérer".

Les Etats-Unis ont été dépossédés de la médaille d'argent en raison du cas de dopage de Gay, a confirmé mercredi le comité olympique américain (USOC). Le Comité international olympique (CIO) a notifié sa décision à l'USOC, ce qui n'est pas une surprise après la suspension de Gay par l'Agence américaine antidopage (USADA) qui avait ramené la peine de deux à un an.

Le relais de Trinidad-et-Tobago, qui avait fini 3e devrait donc prendre finalement la médaille et le Français automatiquement récupérer la médaille de bronze. "Ce serait une récompense pour le travail de tout le collectif du relais et pas seulement des quatre de la finale", a insisté Lemaitre.

LES ÉTUDIANTS EN BLOCUS PRENNENT DES PRODUITS DOPANTS

Rtbf.be- 15 Mai

Méthylphénidate, un nom un peu barbare qui désigne des médicaments psychostimulants, ceux que les étudiants consomment. Le plus connu est la Ritaline°, normalement prescrit aux enfants souffrant de problèmes sévères de l'attention, d'hyperactivité. Un produit qui permet de gérer la concentration, la mémoire, exactement ce qui est recherché en période d'étude intensive. Sur le site de l'UCL à Louvain-la-Neuve, la plupart des étudiants en ont déjà entendu parler et pas mal d'entre-eux ont testé ce "dopage de neurones". Pas forcément convaincu par l'action de cette Ritaline°, l'essai ne s'est pas répété chez certains élèves. Mais d'autres en sont vite devenus accros, comme Louis de Brouwer. "J'ai perdu pas mal de poids. Je ne mangeais plus le matin, pas le midi. Mon premier repas, je le prenais vers 16h, un goûter conséquent. Je n'avais pas tellement d'effets secondaires, mais le comportement change; la manière d'être en cours aussi, j'étais plus attentif."

Quand on teste cette "kiddy coke" comme on la surnomme, cette "drogue pour enfant", ce n'est pas simple d'arrêter. Au Royaume-Uni, la Ritaline° est classée dans la catégorie des stupéfiants. Difficile de comprendre comment certains étudiants peuvent plonger, d'autant que "les effets bénéfiques ne sont pas prouvés", nous explique le Docteur Coralie Bonnier, "aucune étude scientifique ne prouve que ces médicaments augmentent les performances au niveau des études. Ce qui est juste démontré ce sont les effets secondaires."

Les effets à long terme peuvent en effet être dévastateurs : tachycardie, augmentation de la tension artérielle, dépression et surtout addiction. Le cerveau habitué à la Ritaline° devient paresseux au point de ne plus pouvoir s'en passer très rapidement. Il n'y a pas de recette miracle, pour bien étudier il faut mener une vie saine, bien s'alimenter, bien se reposer et pourquoi pas se donner un petit coup de fouet, mais naturel ; en pharmacie, vitamines et compléments alimentaires sont proposés, de quoi mettre toutes les chances de son côté pour passer le cap de cette période intense.

DAMIEN RESSIOT, JOURNALISTE À L'ÉQUIPE, DEVIENT GENDARME ANTI-DOPAGE

Spe15.fr- 17 Mai

Vous avez choisi de quitter votre poste de journaliste à l'Equipe, pour devenir conseiller des gendarmes de l'OCLAEPS, l'office de lutte contre le dopage. Quelle est la raison de cette modification fondamentale de parcours ? C'était tout simplement une possibilité de faire autre chose dans ma vie professionnelle. Je suis resté 25 ans à l'Equipe et France Football. J'ai eu une opportunité, je l'ai saisie. Comment dire ? Ma motivation première était, après avoir écrit ou investigué sur tout ce qui se faisait en matière de dopage, d'aller sur le terrain avec de vrais enquêteurs pour voir la réalité du terrain, la réalité exacte du travail, les moyens dont ils disposaient, la procédure pénale, les difficultés rencontrées. Pour ça, je ne regrette absolument pas, on voit les choses d'une manière complètement différente.

Qu'est-ce qui a été le plus surprenant ? L'étendue des dégâts au niveau amateur. C'est quelque chose qui par définition, ne nous «intéressait» pas dans l'Equipe, puisqu'on était rivés sur le haut niveau et l'élite. Découvrir le nombre d'amateurs qui se dopent, le nombre de produits qui transitent, qui s'échangent et se vendent, le voir physiquement, c'est impressionnant ! Je n'avais jamais pris de stéroïdes dans ma main, je ne savais pas qu'une grosse quantité de stéroïdes sentait mauvais. Aujourd'hui, quand je participe à une perquisition, et qu'on rentre dans une chambre avec des cartons de stéroïdes, l'odeur même qui se dégage, vous savez que vous les avez trouvées. Ce sont des choses pratiques, pragmatiques que j'ai découvertes en venant à l'Office avec des gens spécialisés. Et c'est très très enrichissant.

A l'Equipe, vous étiez « Monsieur Dopage », vous étiez dans l'ombre, vous sortiez les affaires. Et vous avez sorti en particulier le scoop sur le dopage de Lance Armstrong, puis sur l'équipe Cofidis. Le contexte de travail était-il difficile ? Forcément un peu difficile. Vous êtes dans un quotidien sportif, dont le business est de légèrer le sport, (c'était d'ailleurs un slogan de marketing), alors, vous avez du mal à légèrer les travers du sport ! Donc vous avez quelqu'un qui s'en occupe, qui est là pour donner bonne conscience à tout le monde. Après, il ne faut pas non plus exagérer et fantasmer : on m'a toujours laissé travailler. Le Tour de France était évidemment un sujet sensible. Mais cette adversité m'allait très bien même si elle était parfois interne. On m'a laissé travailler, et moi, je me faisais fort de gérer au quotidien cette adversité. Après, il y a eu des points culminants qui ont été particulièrement délicats. Le plus sensible a été Laurent Jalabert. Quand vous commencez à toucher des icônes nationales et non plus internationales, que c'est un Français adulé, c'est plus compliqué. Quand c'est un Bulgare, vous pouvez le décapiter sur la place publique, c'est très simple.

Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser de cette manière au dopage ? C'est un manque historique au sein de la rédaction de l'Equipe. On y a été confrontés lors des affaires de nandrolone qui ont secoué le football, dans les années 97-98. On s'est rendu compte qu'on n'avait pas l'expertise, qu'on écrivait n'importe quoi ou qu'on ouvrait nos colonnes à des gens qui disaient n'importe quoi sans qu'on puisse les contredire ou les faire taire. Ensuite Festina a précipité le mouvement. On m'a donné l'opportunité de me former, j'ai passé le DU Dopage à Montpellier avec le professeur Audran, qui est quelqu'un que je respecte beaucoup. A partir de là, nous n'étions pas légion à l'Equipe à être intéressés par ce sujet. Moi, ce sujet m'a de suite beaucoup plu : j'ai une formation de sociologue, d'ethnologue, j'adore le sport, mais je n'ai jamais été dans le copinage avec les sportifs. Donc avoir un peu de distance et traiter de sujets qui ne sont pas les plus simples et valorisants, cela ne me dérange pas du tout. Je n'ai pas besoin d'embrasser un sportif pour exister !

Vous avez donc intégré l'OCLAEPS après avoir été recruté par le Ministère des Sports ? Cela a été un choix compliqué car le confort de l'Equipe, tout le monde le connaît dans la presse. Je suis passé à un statut complètement différent, même si le Ministère m'a donné toutes les possibilités de travailler confortablement et l'OCLAEPS aussi. Mais j'ai un contrat de trois ans. Et je ne suis pas tout jeune. C'est quelque chose auquel on réfléchit forcément quand on est à l'Equipe, et quand on voit le manque de moyens de la Gendarmerie. Mais ça ne me dérange pas du tout car c'est tellement enrichissant.

Peut-on évoquer des affaires sur lesquelles vous avez travaillées depuis votre arrivée ? Je ne peux pas évoquer les détails, mais je peux dire que j'ai travaillé sur Traby, Moulinet. Et aussi sur des affaires de trafic, où j'apporte mon expertise à des enquêteurs qui ont un niveau très élevé. C'est quelque chose de très surprenant pour moi, je pensais arriver avec un background qui faisait la différence, mais ce sont des gens qui connaissent très bien le sujet. Donc c'est une sorte de machine de guerre, avec des gens très pointus, qui n'ont pas toujours les moyens de travailler correctement. Et qui sont confrontés à la procédure pénale qui est très contraignante. C'est une autre découverte. Je pensais que quand on est policier ou gendarme, tout était possible, et je suis en train de me rendre compte que c'est très compliqué, qu'on ne peut pas travailler à la sauvage. Heureusement ! On est en démocratie, on ne peut pas faire n'importe quoi. Et du coup, il faut trouver des moyens de travailler différemment.

Heureusement ou pas, il faut respecter certaines règles ? Oui heureusement. Si on pouvait mettre tous les gens suspectés de dopage sur écoute, on résoudrait les affaires en 15 jours ! Mais on ne peut pas, on vit en démocratie.

Ce cadre juridique strict vous explique-t-il mieux certaines affaires dont vous aviez eu connaissance à l'Equipe et qui n'ont jamais abouti ? Absolument. C'est très compliqué d'additionner des preuves directes, indirectes. J'ai affaire à des pros, donc même s'ils travaillent dans l'ombre, ils travaillent très bien. Mon rôle, où j'apporte un plus, est que moi, je peux faire le lien entre les Fédérations et l'Office, entre l'AFLD et l'Office. On travaille beaucoup avec l'Agence anti-dopage, son département des contrôles, et juridique, et ce sont des gens que je connais très bien. Le niveau international est très intéressant aussi, on travaille avec toutes les polices du monde, les gendarmes, Interpol. On échange des informations. Au niveau international, l'OCLAEPS a une visibilité énorme.

Vous m'avez dit tout à l'heure que vous aviez ressentie de la compassion pour Bertrand Moulinet.

Est-ce qu'on peut en parler ? J'ai toujours eu de la compassion pour les gens qui se dopaient. Y compris quand j'étais à l'Equipe. Dès lors qu'ils se comportaient de manière honorable, c'est-à-dire qu'ils ne faisaient pas de subterfuge, soit de procédure, soit de déni. Même si je peux aussi comprendre la position de déni. Mais je n'ai jamais considéré les dopés comme des truands, et à partir de là, j'ai toujours essayé de comprendre comment le système sportif pouvait générer qu'on puisse être tenté de se doper. Et j'ai toujours noté quand j'étais journaliste que le système sportif ne s'interrogeait pas assez sur sa responsabilité dans toutes ces déviances. Et je continue de le penser.

Vous utilisez maintenant tous les réseaux constitués en tant que journaliste. Est-ce qu'il y a eu des réactions face à ce changement de statut quand vous interrogez les gens ? Non. J'avais une petite peur d'une sorte de crispation ou de peur du gendarme, qui s'installe. La famille sportive n'aime pas voir débarquer des képis. Même si je ne porte pas de képi et mes collègues non plus ! Mais en fait, les choses n'ont pas changé : mes témoins privilégiés sont toujours mes interlocuteurs. Je pense que tout simplement, que ce sont des gens, dans les Fédérations, par exemple à la FFA, qui sont par définition des passionnés de l'éthique. Ils ont gardé le même comportement avec moi. Et moi, je leur rends vraiment hommage car je peux compter sur eux pour tout. Dès que j'ai un souci, un problème, que je veux vérifier une information, s'ils peuvent m'aider, ils m'aident : cela n'a pas changé.

Donc pour vous, votre mission quotidienne repose sur un gros travail de réseau, pour collecter du renseignement ? Oui. Faciliter le travail des enquêteurs. Et cela repose sur un travail de réseau, qui existe à tous les niveaux, institutionnel, terrain, avec des sportifs.

Globalement, les gens ont envie de parler de ce sujet ou bien se situe-t-on plutôt dans le domaine du secret ? Les gens ont envie. Et certains ont intérêt à parler. Peu importe leur motivation. L'important est qu'ils parlent, d'avoir de l'info, du renseignement.

Dans une affaire comme celle de Moulinet, votre rôle a-t-il été particulièrement important lors de la perquisition pour le faire parler ? Je ne veux pas parler de cette affaire en particulier. Mais quand vous êtes face à un sportif, connaître comment fonctionnent les sportifs est très important. Psychologiquement, c'est très important, ça aide. Savoir comment ça va se passer au niveau disciplinaire, c'est important. Au niveau pénal, on les met de suite au courant. Leur parler d'une possible collaboration, comme cela est prévu par le code mondial, est très important, et évidemment, je ne m'en prive pas.

Votre job sur le terrain vise donc surtout à les inciter à collaborer ? Je participe. Je suis toujours en retrait, car les officiers de police maîtrisent l'enquête, ils ont le pouvoir et la légitimité judiciaire. Je suis comme un « sachant » à leurs côtés, j'interviens quand ils ont besoin de moi, quand il faut identifier les produits, poser des questions plus techniques sur la discipline, ou alors plus simplement quand je peux apporter une plus-value à l'audition, à la perquisition. Mais ils connaissent très bien leur job et je suis là pour les aider !

DOPAGE : L'ATHLETE LAÏLA TRABY VA SAISIR LE CONSEIL D'ÉTAT

Le monde.fr | 20 Mai

La coureuse Laïla Traby s'apprête à disputer un marathon... judiciaire. Deux jours après que *Le Monde* a révélé, lundi 18 mai, la décision de l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD) de suspendre pour trois ans la médaillée de bronze des championnats d'Europe 2014 après un contrôle positif à l'EPO, son avocat, Me Stéphane Mésonès, nous a indiqué, par le biais d'un communiqué, que la sportive « entend[ait] saisir le Conseil d'Etat aux fins d'annulation de la sanction prononcée » par l'Agence.

Le 7 novembre 2014, Laïla Traby a été interpellée dans le chalet où elle s'entraînait, près de Font-Romeu (Pyrénées-Orientales). A l'issue de sa garde à vue, elle a dû se soumettre à un contrôle antidopage qui a révélé la présence d'EPO. En revanche, « la présence de somatotrophine [hormone de croissance] n'a nullement été incriminée », assure l'avocat dans le communiqué.

Le texte, long de trois pages, reprend assez largement la théorie du « complot » avancée depuis le début de l'affaire de la sportive. En effet, Me Mésonès déclare que « cette affaire a commencé par une dénonciation anonyme, de sorte que [Laïla Traby] ne sera jamais en mesure de pouvoir identifier l'ennemi délateur qui circule

masqué dans les coulisses avec, de surcroît, des garanties d'impunité ».

C'est à une dénonciation de la lutte antidopage en France que se livre le défenseur de Laïla Traby, notamment lorsqu'il ajoute : « *Les laboratoires ne sont pas infaillibles, et il leur est difficile de se déjuger* », mentionnant au passage le cas de « *faux positifs à l'EPO* » évoqués dans des « *publications scientifiques* », « *notamment en cas de stress aigu ou d'infection urinaire, très fréquente chez les femmes* ».

L'avocat regrette que « *l'AFLD n'a[it] finalement pas ordonné à un quelconque laboratoire l'analyse de l'échantillon B, de sorte que Laïla Traby s'estime fondée à soutenir que l'acte de dopage ne peut être regardé comme avéré* ».

Pour mieux comprendre cette stratégie de défense, il convient de rappeler que Me Mésonès est également l'avocat de Hassan Hirt. Cet ancien athlète international spécialiste du demi-fond, sélectionné pour les Jeux de Londres, a fait l'objet d'un contrôle, en août 2012, qui a révélé des traces d'EPO.

Or, depuis 2012, Hassan Hirt et son conseil ont adopté la même stratégie que dans le cas de Laïla Traby, assurant ne pas avoir pu analyser l'échantillon B. Comme Traby, Hirt a avancé la possibilité du « *faux positif* » et déposé un recours devant le Conseil d'Etat. Cependant la haute juridiction administrative a rejeté la demande de l'athlète dans une décision du 11 mai. Un arrêt qui n'a pas fait grand bruit après des années de procédure.

Une petite différence tout de même : à l'époque de son contrôle, en 2012, l'échantillon n'avait pas été envoyé au laboratoire de Châtenay-Malabry, alors fermé. Il avait été analysé au laboratoire de Lausanne, en Suisse, ce qui montre que la méfiance de Me Mésonès ne se limiterait pas aux laboratoires français.

BARCELONE : CETTE MISE AU POINT SUR UNE POLÉMIQUE AU SUJET D'UN CONTRÔLE ANTIDOPAGE !

Le10sport.com- 19 Mai

L'Agence espagnole pour la protection de la santé dans le sport a calmé les ardeurs. Ce mardi, elle a expliqué qu'aucun contrôle antidopage n'était prévu lors du match entre le FC Barcelone et l'Atlético Madrid. « *Il n'y avait aucun contrôle de prévu lors de la rencontre entre l'Atlético Madrid et le FC Barcelone* » a expliqué l'AEPSAD, via son compte Twitter. « *En ce qui concerne les contrôles antidopage prévus pour la 37e journée de Liga, seules les rencontres RC Deportivo-Levante et Getafe-Eibar étaient visées* ».

Les médias espagnols avaient évoqué la possibilité que l'AEPSAD ait décidé d'annuler les contrôles prévus, afin de laisser place à la fête du titre du FC Barcelone. Une tendance balayée par les déclarations de ce mardi : « *Le chaos ou l'euphorie provoquée par la victoire d'un titre n'est en aucun cas une justification valable pour éviter un contrôle antidopage* » a expliqué l'Agence espagnole pour la protection de la santé dans le sport. « *Toute résistance ou refus de se soumettre aux contrôles antidopage, sans justification préalable, est une infraction très grave passible d'une suspension de licence* ».

DEAN POTTER, MORT EN DEFIANT LA GRAVITÉ

Francetvinfo.fr- 19 Mai

L'homme qui volait. Dean Potter aurait sûrement aimé que l'on se rappelle de lui de cette façon. Il est mort samedi 16 mai en compagnie d'un de ses compagnons de sport extrême, Graham Hunt. A 43 ans, il pratiquait au-dessus du Parc national américain du Yosemite, en Californie, à côté de chez lui, où il avait souvent grimpé les roches. Adeptes de base jump, de slackline ou d'escalade en solitaire avec pour seule sécurité un parachute, Dean Potter était sans conteste l'un des sportifs de l'extrême les plus célèbres. Connus pour ses grandes prises de risque. Dean Potter semble fasciné par la proximité avec la mort. Dans une vidéo postée sur le site du *National Geographic*, il résume : « *J'aime beaucoup l'idée de pouvoir transformer la pire chose au monde en la meilleure : au lieu de mourir, je vole.* »

FEUILLETON : ENQUETE SUR LE DOPAGE DANS LE RUGBY

France 3 Midi-Pyrénées- 21 Mai

Récemment épinglé dans un livre accusateur, le rugby fait désormais partie des sports dans le viseur de la lutte anti dopage. Nous avons voulu savoir quels étaient les chiffres mais aussi comment joueurs et clubs travaillaient pour ne pas tomber dans le piège. Un feuilleton vidéo en 4 volets.

Le rugby, sport toujours plus exigeant est, comme les autres sports, soumis à la tentation du dopage. Pascale Lagorce et Thierry Villeger de *France 3 Midi-Pyrénées* ont mené l'enquête. Dans le premier épisode, ils ont rencontré, Christian Bagate, médecin du sport, et monsieur anti dopage de la Fédération Française de rugby.

La lutte contre le dopage est bien cadrée. Dans les clubs un suivi biologique obligatoire est organisé. Cela passe par des prises de sang, des visites médicales et des contrôles inopinés. Mais malgré ce dispositif quelques cas de dopage avéré sont constatés. Nous sommes allés à la rencontre d'un repent, Kakhaber Koberidze, pilier du Tarbes Pyrénées Rugby qui ose briser l'omerta sur cet épisode douloureux de sa carrière de sportif. Toujours plus. Plus de muscles, plus de vitesse, plus de match. Les corps sont fatigués, usés prématurément. La tentation du dopage est grande. D'autant qu'avec internet se doper devient un jeu d'enfant. Un entraînement personnalisé semble être la meilleure voix pour lutter efficacement contre l'utilisation de produits dopants. Pour changer de niveau et passer en rugby professionnel, le physique est essentiel. Alors, comment ne pas passer à l'acte et acheter pour quelques centaines d'euros les produits qui font prendre en peu de temps la masse musculaire qu'il faut gagner. Mais attention, le piège est là. D'autant que l'on ne sait pas vraiment ce qui se cache dans les poudres protéinées.

BAGATELLE : «NON AU DOPAGE» AVEC LISA ET LUCIE

La depeche.fr- 22 Mai

Le week-end dernier, Lucie et Lisa, accompagnées de leur professeur d'EPS au collège de Sainte Foy d'Agen et 5 jeunes de l'association Média Pitchounes du quartier Bagatelle sont parties à Paris pour réaliser des interviews dans le cadre de la réalisation d'un film avec 2 thèmes, «Féminisation dans le Foot» et «les moyens de prévention contre le dopage en France et au Canada». Mais au-delà, les deux jeunes Toulousaines ambitionnent de participer à la Coupe du Monde de Foot féminine en juin prochain au Canada. Les 5 collégiennes ainsi que les 5 jeunes de «Média pitchounes» y termineront leur reportage en rencontrant des internationales canadiennes. Le Ministère de la Jeunesse et Sport, celui de l'Education Nationale ainsi que la mairie d'Agen, le conseil général, les cars Pascal, l'Agence Gan se sont associés à ce projet.

À Paris, à l'Assemblée Nationale, Lucie et Lisa, ont rencontré la députée et ancien ministre Marie-Georges Buffet qui a évoqué son combat contre le dopage en 1999 : la loi «Buffet» visant, entre autres, à dépister les produits dopants pendant les compétitions pour assurer la santé des sportifs. «*Elle nous a parlé de son engagement pour un sport «propre» et les difficultés d'enrayer définitivement le dopage*», racontent les Toulousaines. Les jeunes filles de Sainte Foy, ont offert à la ministre un tee-shirt et les dépliants qui concrétisent leur sensibilisation contre le dopage. Lisa et Lucie ont ensuite rencontré M. Lancestremère, secrétaire général de l'Agence Française de Lutte anti dopage. Très admiratif pour le combat mené dès le collège, il a envisagé la possibilité d'un travail avec ces jeunes si dynamiques. Le côté «dopage» abordé, les filles ont continué avec une interview sur le thème «Féminisation dans le sport». Elles sont allées à la FFF (Fédération Française de Foot) et rencontré Frédérique Jossinet, ancienne judokate internationale.

COMMENT METTRE FIN AU DOPAGE DANS LE SPORT ?

Franceinfo- 25 Mai

Les États-Unis viennent de perdre l'une de leurs médailles en athlétisme aux JO de Londres, pour cause de dopage. L'occasion pour les petits journalistes de France Info junior de poser leurs questions sur le dopage dans le sport. La décision a été annoncée mercredi dernier par le comité olympique américain. Les États-Unis sont privés de leur médaille d'argent sur le relais masculin 4X100 mètres aux JO de 2012. La raison ? Le dopage de l'un des athlètes américains, Tyson Gay. Il a été suspendu pendant un an par l'Agence américaine anti-dopage. Contrôlé positif à un produit interdit en 2013, il avait rendu sa médaille olympique dans la foulée. Des peines plus lourdes ? Peut-être une aubaine pour le quatuor français, mené par Christophe Lemaitre, qui avait terminés 4e lors du relais et qui pourrait finalement monter sur le podium. Ce dernier demande par ailleurs que la lutte anti-dopage soit renforcée, avec des "*peines plus lourdes*" pour les athlètes fautifs.

Récemment, c'est une sportive française qui s'est retrouvée suspendue pour trois ans pour dopage à l'EPO, une substance interdite, la médaillée de bronze sur 10.000 mètres aux Championnats d'Europe, Laïla Trabi. Selon son avocat, la sportive compte saisir le Conseil d'État pour contrer la décision. Le dopage existe-t-il dans tous les sports ? Est-ce dangereux ? Juliana, Antoni et Astou sont en CM2 à l'école Romainville de Paris. Ils vont droit au but avec leurs questions sur le dopage. Pour leur répondre, Bruno Lances-Tremere, le secrétaire général de l'Agence Française de Lutte contre le Dopage.

DOPAGE : MENSAB-BONSU CONTRÔLÉ POSITIF AUX AMPHÉTAMINES

Franceinfo- 23 Mai

Le pivot anglais de l'AEK Athènes Pops Mensah-Bonsu a été contrôlé positif aux amphétamines après un match de championnat qui s'est déroulé le 18 avril. Son club attend l'analyse de l'échantillon B avant de prendre une décision à son encontre. Pops Mensah-Bonsu dans l'œil du cyclone. Le pivot anglais de l'AEK Athènes a été contrôlé positif aux amphétamines le 18 avril dernier après un match de championnat contre Trikala, a annoncé la Ligue grecque de basket vendredi. Son club, où il est arrivé en décembre dernier, a déclaré de son côté qu'il attendait l'analyse de l'échantillon B avant de prendre d'éventuelles sanctions. Mensah-Bonsu (31 ans) a connu 18 clubs dans sa carrière, dont Toronto, Houston et San Antonio en NBA, et l'ASVEL en France. Il a notamment remporté l'Eurochallenge en 2012 et le championnat turc en 2012 avec Besiktas.

METHIO B12 : RAPPEL DE LOTS AVEC TRACES DE LÉVOMEPRIMAZINE

LePointVeterinaire.fr- 25 Mai

Un rappel de six lots de médicaments Methio B12 (solution injectable) a été effectué auprès des vétérinaires, par MSD Santé Animale et l'Anses. Six lots du médicament Methio B12 (solution injectable) sont concernés par ce rappel du 21 mai 2015 -voir ci-dessous-. MSD Santé Animale avec l'Anses ont décidé de les rappeler. Ces flacons des lots de médicaments sont à retourner au distributeur en gros habituel.

Le motif du rappel est la présence dans ces lots de traces de lévomepromazine, une substance interdite chez les chevaux de course et de compétition. Ce retrait fait suite au précédent rappel concernant les lots 4228 (per. 03/2016) et 4229 (per. 04/2016) ; flacons de 250 ml. Les lots de médicaments concernés (Methio B12) sont :

- * 4230, per. 04-2016, flacons de 50 ml
- * 4231, per. 06-2016, flacons de 250 ml
- * 4232, 4232B, 4232C et 4232D, per. 07-2016, flacons de 250 ml
- * 4233, per. 08-2016, flacons de 50 ml

HASSAN HIRT, SUSPENSION CONFIRMÉE PAR LE CONSEIL D'ETAT

Spe15- 26 Mai

C'est par une séance menée le 17 avril et une lecture du 11 mai rendue publique par la FFA le 22 mai que le Conseil d'Etat a rendu sa décision sur la demande d'annulation de sa sanction effectuée par Hassan Hirt. Et une nouvelle fois, comme dans l'affaire Zoubaa, l'instance a confirmé les décisions antérieures. La requête d'Hassan Hirt est donc purement et simplement rejetée pour le motif « que M. Hirt n'est pas fondé à demander l'annulation de la décision du 28 mars 2013 ». Celle prise par l'AFLD et prononçant une suspension de deux ans qui s'est terminée en décembre 2014 (ou août 2014 selon les interprétations de la décision). Ainsi s'achève la bataille menée par Hassan Hirt depuis ses deux contrôles positifs d'août 2012, et sa sortie par la petite porte des Jeux Olympiques de Londres, où il en avait été informé juste après sa demi-finale.

Les échantillons B non analysés faute de paiement exigé

L'athlète de Notre Dame de Gravenchon n'a jamais accepté cette sanction, estimant que ses droits avaient été bafoués faute de l'analyse des échantillons B des prélèvements du 3 et 5 août 2012. Mais comme le rappelle le rapport du Conseil d'Etat, les informations lui avaient été données en temps et heure d'abord par la FFA (le 10 août 2012), puis par l'AFLD (le 18 septembre 2012), mais il avait refusé de s'acquitter des frais de cette analyse, s'élevant à 290 euros ou 540 euros (selon qu'un expert soit convoqué). Hassan Hirt, épaulé par son avocat Stéphane Mesones, un habitué de ces affaires de dopage, attaquait alors une véritable croisade, basée sur l'idée qu'il ne pouvait être coupable, n'ayant pas vu ses 2èmes échantillons confirmés comme positifs. Son retour après suspension en novembre 2014, puis début 2015, avait été marqué d'abord par une polémique autour de la date effective de fin de suspension. Sa participation au Championnat de France de cross Armée de Terre le 6 novembre était suivie par une disqualification, la FFA estimant qu'il n'était pas encore apte à reprendre la compétition. Mais c'est surtout l'affaire du Championnat de France de cross du 1er mars, où il prenait le départ sans dossard, et sans être qualifié, et se voyait brutalement stoppé par un officiel de la FFA, qui le ramenait sur le devant de la scène. La polémique devenait évidemment énorme après un geste aussi violent qu'incompréhensible, et Hassan Hirt se replaçait dans la position de victime, utilisant même le terme de « bourreaux » pour qualifier les membres de la FFA, à laquelle il rêvait de demander des dommages et intérêts dans le cas d'une décision favorable à son encontre. Hassan Hirt n'a effectué aucun commentaire officiel. Mais cette décision du Conseil d'Etat met très certainement fin définitivement à tout recours pour Hassan Hirt, de toute

façon autorisé maintenant à courir sans restriction.

PERFORMANCE ET DOPAGE : JUSQU'OU NOTRE BIOLOGIE NOUS PERMET D'ALLER ?

Le Nouvelliste- 27 Mai

Le marché est envahi de substances censées améliorer nos performances. Elles nous donnent une impression de puissance et de force. Dans les faits, ce n'est pas forcément le cas.

Être toujours plus performant, toujours plus fort, être le meilleur en regard de soi et des autres. La société actuelle nous incite à en faire toujours davantage. Ça commence à l'école avec les encouragements et les exigences des parents et ça continue tout au long de la vie.

Ne plus entendre son corps : *«Dans notre société, nous avons fait du veau d'or notre nouveau Dieu. Il faut lui plaire et tout sacrifier pour lui. L'être humain est un adorateur d'un grand esclavagiste : l'argent. Le veau d'or crie tellement fort que nous n'entendons plus notre corps»*, souligne Nicolas Donzé, biologiste-chef-adjoint et toxicologue forensique au service de chimie clinique et toxicologie à l'Hôpital du Valais, ICHV.

Dopage au quotidien : Dans ce contexte, la tentation est grande de trouver une béquille pour augmenter ses performances, diminuer sa fatigue ou encore se sentir mieux. Le Forum Addiction abordera cette thématique le 3 juin prochain à Sion en parlant notamment des effets réels de ces substances dopantes et des risques sur la santé. Le café, les boissons énergisantes, les aliments sucrés, les somnifères ou encore les antidépresseurs, pour ne citer qu'eux, nous donnent le sentiment d'aller mieux. Pourtant, ce n'est qu'une impression. Dans les faits, la substance ingurgitée va simplement masquer le symptôme. Elle ne va pas traiter sa cause.

Michel Graf, expert en addiction et en projets de santé publique à Pro-prévention, invite à faire attention à ne pas tomber dans une logique addictive. *«La relation que l'on a avec le produit est importante. Par exemple, je peux sans souci boire un café par plaisir. Par contre, je ne dois pas systématiquement recourir au café pour lutter contre ma fatigue»*, explique-t-il.

EXPLIQUEZ-NOUS... SEPP BLATTER

Franceinfo- 28 Mai

Un scandale a frappé la Fifa hier avec l'arrestation à Zurich de responsables soupçonnés de corruption. Un nouveau scandale alors que l'institution s'apprête à réélire à sa présidence le controversé Sepp Blatter pour un cinquième mandat.

Sepp Blatter est né avec deux mois d'avance le 10 mars 1936 à Viège. Une petite ville germanophone du Valais Suisse au pied du fameux Matterhorn, le Cervin. Il a une sœur et deux frères. L'un d'eux Marco deviendra le patron du sport olympique suisse. Fils d'un ouvrier et d'une mère au foyer, son enfance est modeste. Le seul luxe qu'il approche, c'est celui de la riche station de Zermatt voisine où il travaille parfois dans des hôtels. Il se découvre très vite une passion pour le foot mais sa carrière de joueur ne dépasse pas le niveau amateur. Il atteint l'équivalent de la 3ème division avec le FC Sierre. Après le bac, il fait des études commerciales.

Blatter commence sa carrière professionnelle comme responsable des relations publiques du tourisme du Valais avant de devenir Secrétaire général de la Fédération Suisse de hockey sur glace.

Ensuite, il travaille pour le chronométrateur Longines bien implanté dans le sport. On est à la fin des années 60, Sepp Blatter n'est plus très loin de la Fifa. Avec Longines, il participe aux Jeux olympiques de Munich en 72 et à ceux de Montréal en 1976, dans le domaine du chronométrage. Il est remarqué par le patron d'Adidas qui le recommande au brésilien João Havelange alors président de la Fifa. Havelange le propulse directeur des Programmes techniques en 1975 et puis Secrétaire général en 1981.

Cheville ouvrière de la FIFA, il en devient le directeur exécutif en 1990. En 1998, la succession de Havelange est quasiment promise au suédois Lennart Johansson. Mais Blatter organise une campagne surprise, express et obtient finalement la présidence. Avec le soutien de ceux qui veulent renover la FIFA dont Michel Platini son ennemi aujourd'hui.

Il est aujourd'hui controversé d'abord parce qu'il s'accroche à son poste. Diego Maradona le compare à un "dictateur à vie". Beaucoup pense aujourd'hui comme Platini que "la Fifa a besoin d'un nouveau leader, de sang neuf et d'air frais. Depuis sa présidence les soupçons de corruptions se sont multipliés. Les attributions des coupes du monde 2018 à la Russie en 2018 et 2022 au Qatar ont fait grincer des dents.

Andrew Jennings, le journaliste écossais connu pour avoir déjà épinglé le CIO, estime que la FIFA se comporte comme un syndicat du crime. Enfin, Sepp Blatter est un spécialiste des petites phrases autant péremptoires que douteuses : sur les tenues des footballeuses, l'homosexualité, le racisme ou le dopage dans le foot. Sepp Blatter

REVUE DE PRESSE Mars-Mai 2015

ose tout "Je suis comme une chèvre des montagnes" disait-il encore dimanche dernier dans un journal suisse "Je continue d'avancer, on ne peut pas m'arrêter".

BARÇA : CONTRÔLE ANTI-DOPAGE SURPRISE

FOOTMERCATO- 28 Mai

D'après le *Mundo Deportivo*, l'UEFA s'est rendue ce jeudi matin au centre sportif du FC Barcelone pour réaliser un contrôle anti-dopage surprise.

Selon le média espagnol, Montoya, Busquets, Pedro, Iniesta, Suárez, Mascherano, Bartra, Alves, Vermaelen et Mathieu ont été contrôlés. Pour rappel le Barça devra affronter l'Athletic Bilbao en finale de la Coupe d'Espagne ce samedi puis la Juventus en finale de la Ligue des Champions, le 6 juin prochain.

Centre Pierre-Dumas